

# contribution pour *mes amis*

alain neddam, *catalogue images de la culture n°19* – janvier 2005

Pour **mes amis**, il ne s'agit pas d'une commande, c'est avec la rencontre de Dominique avec Gérard Guillaumat (par l'entremise de Jean-Paul Montanari qui vivait à Lyon à ce moment-là) que ça s'est fait. On pensait moins à une idée de théâtre, ou de mise en scène (quoiqu'il ait fait appel à moi, qui travaillais pour le théâtre, pour l'assister) qu'à un travail de chorégraphe avec un comédien, un travail de corps où le texte aurait une place minimale (20 à 25 minutes de texte sur une heure de spectacle), le silence de l'acteur et la « chorégraphie » sur une musique de Gilles Grand étaient prépondérants. Mais c'était aussi le souhait de Guillaumat qui à l'époque avait l'habitude de faire chaque année un spectacle de conteur en solo, produit par le TNP (c'était un des acteurs de la troupe *historique* de Planchon). Son désir cette année-là était de surprendre le public de ses spectacles de lecteur-conteur, en faisant une prestation quasi muette, et d'utiliser le texte de Bove plus comme une source d'inspiration pour son travail « chorégraphique » que comme support à une narration. Les parties parlées servaient juste à donner un peu de sens et de matière aux parties dansées, mais c'était des bribes de récit, contrairement à **meublé sommairement** : ça, c'était un peu le parti pris que nous avons défini avec Dominique qui voulait qu'on entende des morceaux de **mes amis**, autant pour la beauté formelle de la langue, que pour la drôlerie et l'humanité du récit.

Le découpage du texte (déjà très minimaliste, fonctionnant sans cesse par ellipses) que j'avais proposé, partait de l'idée de la pointe émergée de l'iceberg : c'est-à-dire qu'énormément de choses devaient être ressenties sans être dites, par la gestuelle de Gérard et la musique. Pour Dominique, ce n'était pas une incursion dans le domaine du théâtre, mais une histoire d'estime et d'amitié pour les gens de théâtre : Jean-Paul Montanari, qui travaillait pour des théâtres à Lyon, (notamment pour le Théâtre du 8<sup>ème</sup> où il a mis en place à la fin des années 70 une programmation de danse en invitant notamment Dominique), Liliane Martinez, qui était secrétaire générale au TNP et a sympathisé avec lui à l'occasion de cette création, et Gérard Guillaumat qui cristallisait toute la fascination de Dominique pour les comédiens.... et moi, dont il venait juste de faire la connaissance, qui étais à l'époque l'assistant de Claude Régy, dont il était un véritable admirateur.

Pour reprendre un peu ce que je disais dans ce texte *le trait tremblé*, c'est l'époque où, après **le crawl de Lucien**, Dominique expérimente à l'écart de sa compagnie de nouvelles façons de sortir de la belle danse, du perfectionnisme en chorégraphie, en tentant de trouver ce fameux *trait tremblé* de la vie qui est plus riche de sensations et d'émotions que la jolie danse de celui qu'on surnomme à l'époque le « baroque contemporain » et « le petit prince de la danse contemporaine »...

Ce chemin buissonnier passe par **f. et stein**, où il expérimente un travail (entre autres) sur les notions d'angoisse, d'affolement, de panique, de perte d'identité et de confusion des genres, puis par un détour par l'acteur avec **mes amis** où, là aussi, on s'attarde sur un dessous de cuisse peut-être douloureux, où un sourire se transforme en rictus grimaçant (suivre le cheminement des grimaces de **f. et stein** à **jours étranges** en passant par **mes amis** et **les petites pièces de berlin**), où un corps massif d'acteur âgé tente désespérément de s'accrocher à un mur de salpêtre, etc.... Cette danse de l'empêchement, du ralenti, de l'entrave, annonce déjà le dernier duo de **meublé sommairement** (celui qu'il dansait avec Sylvie Giron), et bien entendu **jours étranges**.

**f. et stein** et **mes amis** sont pour moi l'expérimentation *in vitro* de ce qu'il osera faire six ou sept ans après *in vivo*, c'est-à-dire avec sa troupe au complet pour **necesito** et surtout **jours étranges** : mettre en évidence la force expressive et le sentiment de liberté que procurent le ratage, l'imprécis et l'apparemment mal fait. Toutes choses déjà à l'œuvre dans une pièce de 1984 élaborée avec la complicité d'un comédien.

**alain neddam, catalogue images de la culture n°19 – janvier 2005**